

A Pantin, la danse fait chalouper les autres arts

La troisième édition de « Camping » réunit, à l'initiative de Mathilde Monnier, dix-neuf écoles internationales

DANSE

Un homme touche l'omoplate d'une femme du bout des doigts et lui demande en portugais ce qu'elle peut faire avec cette articulation. Quelques mètres plus loin, une Japonaise, dans un mix anglo-nippon, propose à des jeunes gens de se transformer en un geysir d'eau qui se vide d'un coup. Deux étages au-dessus, en français, un remix de bal musette revu et corrigé les jambes bien écartées dérape sur l'accordéon. Il fait chaud, la sueur dégouline, les peaux collent et ça pulse, ça groove, ça danse, sans s'arrêter.

Ce bouillon d'énergie explose à Camping, grand raout estival rassemblant dix-neuf écoles de danse et d'art internationales à l'enseignement du Centre national de la danse (CND), à Pantin. Lancée le 19 juin, la machine fonctionne à plein régime, entre cours, ateliers avec des chorégraphes, comme Vera Mantero ou Emmanuelle Huynh, et spectacles. Ce plein d'apprentissages opère dans une effervescence légère où les langues se croisent, les corps se délient, les imaginaires s'enrichissent. Cent cinquante étudiants circulent dans les locaux, sans oublier les interprètes professionnels qui peuvent y participer et le grand public. « Ce n'est pas seulement une sortie d'école, précise Mathilde Monnier, directrice du CND. C'est un rendez-vous permettant le dialogue entre les générations où il devient possible de dépasser les formats traditionnels de transmission. »

Belle idée, très stimulante, les cours du matin peuvent être don-

**Deep
Aerobics,
ici au CND
en 2016,
sera proposé
en clôture
de la
troisième
édition
de Camping,
le 29 juin
au Palais
de Tokyo.**

MARC DOMAGE



nés par des étudiants sous la houlette de leurs professeurs. Une manière de responsabiliser les futurs interprètes en se confrontant à leurs pairs. « Cela casse les habitudes, libère le corps en nous permettant d'oser aller vers ce que l'on ne connaît pas », commentent deux danseuses en sortant du cours piloté par deux élèves de la Escola Livre De Dança Da Maré, de Rio de Janeiro. « Ce festival est tout

simplement unique au monde, s'exclame Donna Faye Burchfield, directrice de l'University of the Arts-School of Dance de Philadelphie. Nos étudiants n'en reviennent pas d'être ici, en France, d'essayer des choses nouvelles. Quant à nous, directeurs et enseignants, d'ordinaire jamais nous ne nous rencontrons pour partager nos points de vue. C'est très beau. »

Une géographie colorée

La variété des écoles dessine une géographie colorée. Le tour de la table où déjeunent, jeudi 22 juin, quelques-uns des professeurs, dresse une carte du monde inédite. Avec ce parti pris affirmé par Mathilde Monnier depuis la première édition, en 2015, de frotter la danse au théâtre, aux arts plastiques et à l'architecture. « Et l'année prochaine à la mode », ajoute-t-elle. Parallèlement à des enseignes célèbres comme le Conservatoire national supérieur de musique et de danse, certaines structures

**Un remix de bal
musette dérape
sur l'accordéon.
Il fait chaud
et ça pulse, ça
groove, ça danse,
sans s'arrêter**

sont moins connues en France. La Escola Livre De Dança Da Maré, créée par la chorégraphe Lia Rodrigues et coordonnée par Silvia Soter, est située dans une favela de Rio de Janeiro ; la Haute Ecole des arts de la scène, à Lausanne, se veut « école-laboratoire » ; l'université d'Ochanomizu, à Tokyo, n'accueille que des femmes. « Lorsque je suis allée au Japon rencontrer la directrice, c'était la seule école qui dispensait un enseignement contemporain parallèlement aux danses traditionnelles, expli-

que Mathilde Monnier. C'est pour cela que j'ai décidé de l'inviter. Mais nous commençons à ne plus avoir besoin de démarcher. On nous contacte directement aujourd'hui. »

Pour cette édition, une école très singulière, celle des Actes, créée en 2016 et dirigée par Marie-José Malis, directrice du Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, est présente. Présidée par Alain Badiou, elle s'adresse aux jeunes déscolarisés, aux migrants, aux travailleurs étrangers dans un projet de construction de soi qui s'appuie, entre autres, sur le théâtre. Deux cents personnes y sont inscrites. Parmi les élèves, Idrissa, arrivé il y a six mois de Mauritanie, et Souhaïla, de Tunisie, participent aux cours de théâtre de Joris Lacoste et Jeanne Revel. « C'est une façon aussi pour nous d'apprendre la langue française, d'échanger des idées », confient-ils.

Camping ne se contente pas d'un échange de savoir-faire techniques. Après les cours du matin,

l'après-midi est consacré à des ateliers avec des artistes, comme la metteuse en scène et marionnettiste Gisèle Vienne, les chorégraphes Noé Soulier, Simon Mayer ou le performeur Jean-Luc Verna. Ecouter Raimund Hoghe raconter la fabrication de son spectacle *Boléro Variations* offre un plongeon dans l'intime de la création.

Contempler Dominique Brun sur la chorégraphie de *L'Après-Midi d'un faune* (1912), de Vaslav Nijinski, a tout d'une bulle de sérénité. « Cette confrontation avec de jeunes étudiants de différentes nationalités me semble fondamentale, dit Dominique Brun. L'œuvre de Nijinski devient un geste partagé. Je les invite ensuite à prélever dans ce corpus certaines postures qui vont leur fournir une ressource immense trop peu exploitée. Ils sont amenés à composer entre mémoire de Nijinski et invention personnelle. »

Ouvrir sur le marché du travail

« Ces ateliers sont aussi une manière de faire un lien avec le marché du travail, précise Aymar Crosnier, directeur adjoint du CND. Gisèle, Jean-Luc et Noé viennent d'y embaucher des interprètes. »

Economiquement, le budget pédagogique et artistique de la manifestation est de 250 000 euros à l'enseignement du CND. « Mais c'est la fondation d'entreprise Hermès qui rend le festival possible, souligne Aymar Crosnier. Ils ont eu le prix mécénat du ministère de la culture pour le soutien de ce projet. »

Si les repas et les hébergements sont financés par le CND, les billets d'avion sont à la charge des écoles. L'équipe de Lia Rodrigues a décroché le soutien de l'ambassade de France du Brésil. Celle de Philadelphie a profité de l'aide du trust Nathan M. Clark pour faire décoller les quinze jeunes artistes sélectionnés. « Camping devient pour nous un axe fort du cursus, ajoute Donna Faye Burchfield. C'est un vrai moteur pour plonger les étudiants dans le monde et regarder vers l'avenir. » ■

ROSITA BOISSEAU

Camping. CND, Pantin. Jusqu'au 30 juin. Tél. : 01-41-83-98-98. Cnd.fr

Des ateliers pour amateurs et enfants

Pour Camping, le parvis du GND à Pantin se transforme en studio éphémère, en libre accès pour les amateurs, qui pourront y suivre, de 18h 30 à 19h 30, un atelier animé par différents chorégraphes. Une occasion de danser avec des artistes de renommée internationale, tels la chorégraphe américaine Elsa Wollaston, figure de la danse contemporaine africaine, mardi 27 juin, ou l'excentrique italo-Allemand Marco Berrettini, mercredi 28. Les enfants ne sont pas oubliés, avec une programmation qui leur est spécialement destinée, Camping Kids. Accompagnés d'un adulte, ils pourront expérimenter l'apprentissage d'une pratique chorégraphique. Prochain rendez-vous le mercredi 28 juin à partir de 14 heures. Entrée libre sur réservation au 01-41-83-98-98/reservation@cnd.fr

L'orchestre impossible
d'Andy Emler et ses trente talents